

QUI EST RUDOLF STEINER ? (17^e ÉPISODE)

D'après la conception de la connaissance développée par Rudolf Steiner dans l'ouvrage « *Une théorie de la connaissance chez Goethe* », il existe un concept correspondant à un phénomène observé. De même, tout acte est en lien avec une idée. En effet, l'expérience nous montre que pour poser un acte, une idée doit venir préalablement à l'esprit de celui qui veut le réaliser. Pour agir, il importe toujours d'en avoir la représentation intérieure sous forme d'idée. Dans le comportement, l'idée prend la forme d'une *intention et d'un but* qu'un individu se propose de poursuivre. Il s'agit de la pensée qui guide l'acte. À propos de cette pensée, nous pouvons nous demander d'où et comment elle nous vient à l'esprit. Ici, deux cas de figure peuvent se présenter à nous.

L'idée nous est-elle donnée de l'extérieur comme une nécessité s'imposant à nous ? Ou bien résulte-t-elle de notre activité pensante qui la reconnaît comme une vérité qui mérite d'être appliquée dans la vie ? Que ce soit l'un ou l'autre cas qui prévaut, cela change beaucoup de choses.

Si, d'un côté, l'idée nous est imposée d'autorité, de l'extérieur, nous avons affaire à une *pensée dogmatique* vis-à-vis de laquelle nous ne sommes pas libres. À l'inverse, si l'idée naît de notre propre activité, nous avons une pensée élaborée librement vis-à-vis de laquelle nous sommes vraiment libres.

Et, si nous appliquons la même démarche aux actes, dont il a été dit qu'ils provenaient d'une idée, nous verrons que du caractère de la pensée conductrice découlera le caractère de l'acte. Dans le cas d'une pensée dogmatique, l'acte ne sera pas libre et, venant d'une pensée personnellement conçue, il le sera.

Au chapitre 19 du livre précité, consacré à la liberté humaine, Steiner développe le raisonnement que je viens de résumer. Après avoir indiqué la relation étroite existant entre une science dogmatique et une façon d'agir correspondant à un commandement, il écrit :

« Il en va tout autrement lorsque l'on prend pour base notre épistémologie. Celle-ci ne reconnaît d'autre fondement aux vérités que le contenu même des pensées qui les constitue. Si donc un idéal moral vient à exister, c'est alors la force intérieure résidant dans son contenu qui dirige notre agir. Ce n'est pas parce qu'un idéal nous est donné en tant que loi que nous agissons d'après lui, mais parce que cet idéal, en vertu de son contenu, agit en nous et nous guide. L'impulsion pour agir ne réside pas en dehors de nous, mais en nous. Nous nous sentions subordonnés au commandement du devoir, nous devons agir d'une certaine manière parce qu'il l'ordonnait ainsi. Il y a d'abord le devoir puis le vouloir qui doit se soumettre au premier. Selon notre point de vue, la chose est différente. Le vouloir est souverain. Il accomplit simplement ce qui, en tant que contenu de pensées, vit dans la personnalité humaine. L'homme ne se laisse pas imposer des lois par une puissance extérieure, il est son propre législateur¹. »

¹. R. Steiner, *Une théorie de la connaissance chez Goethe*, p.133.